

Rapport
sur la Thèse de Doctorat

“Le prix Nobel est-il mondial ?”

de Madame le Professeur Dr. Amelia Vesselinova Litcheva

en vue d’obtention du diplôme scientifique
«Docteur en sciences philologiques»
dans le domaine professionnel 2.1. Philologie (théorie de la littérature)

par Professeur Dr. Sc. Roumiana Latchezarova Stantcheva
Université de Sofia "St. Kliment Ohridski "

La Thèse de Doctorat « Le prix Nobel est-il mondial ? » de madame le Professeur Dr. Amelia Litcheva est orientée vers une thématique originale et constitue un ouvrage de recherche consistant, en vue d’obtention du diplôme scientifique «Docteur en sciences philologiques». Cette constatation générale m’oblige à commenter en particulier les conclusions de l’auteur à la question théorique fondamentale, et à la suite - les résultats des analyses concrètes; je m’exprimerai également sur le rapport du terme Littérature mondiale vis-à-vis de la Littérature comparée, sur le positionnement des différentes définitions de ‘Littérature mondiale’, sur la présence bulgare dans cet éternel dilemme entre le national et le mondial, ainsi que sur le prix Nobel en tant qu’arbitre dans l’échange international des valeurs littéraires.

Le titre « Le prix Nobel est-il mondial ? » pose déjà en soi la question théorique sur l’état actuel de la communication littéraire en dehors du périmètre national, sur la dépendance complexe, rarement analysée, de la diffusion du texte littéraire, du marché, de la conjoncture, du prestige et d’autres phénomènes extralittéraires. Le titre de la thèse contient également une promesse pour une compréhension concrète des tendances littéraires contemporaines dans le monde. Le texte, aussi bien dans ses parties théoriques qu’analytiques, atteste de la solide compétence scientifique du professeur Litcheva, des observations précises, une analyse de textes littéraires d’un très large éventail planétaire, une connaissance approfondie des processus culturels contemporains et historiques. Les sections relatives aux prix Nobel constituent une excellente combinaison de théorie et d’analyse littéraire. Les aspects qui ressortent de l’intégrité de l’ouvrage présenté sont liés aux compétences théoriques de l’auteur, mais aussi à la référence à des textes significatifs, extrêmement bien choisis et interprétés. Par conséquent je me permets de résumer dès le début que toute la structure du

travail est bien pensée, tout en présentant une nouvelle qualité (que nous devrions plus souvent exiger des ouvrages de recherche dans notre domaine), celle du style qui rend le texte intéressant à être lu.

J'observe une réussite du travail surtout dans le débat lié au domaine de la Littérature comparée. Ce domaine théorique a toujours été orienté à la fois vers la théorie et vers les aspects appliqués des échanges inter-littéraires. On sait comment l'ancien paradigme - celui de l'influence - a été contesté après les années 1970 et remplacé par l'esthétique de la réception. Avec l'avènement du concept de Littérature mondiale, dans la pratique actuelle, dans la compréhension théorique et dans sa mise en œuvre, il paraît que les phénomènes entrent dans une troisième phase. Celle-ci utilise les acquis de la phase antérieure, sans avoir reçu une interprétation suffisante quant à sa nouveauté. Elle implique un échange littéraire international important, un rattachement à la traduction et à l'apparence systématique d'identités écrivaines de nature double (expression dans une langue qui n'est pas la sienne, parfois l'auto-traduction), et de là, l'émergence d'exemples littéraires surprenants, parsemés dans le monde. Amelia Litcheva intervient précisément, et avec des preuves scientifiques, dans ce dialogue, qui se déroule visiblement. De plus, dans les échanges littéraires, l'auteur inclut également les études littéraires et la littérature bulgares. Ainsi, elle accomplit les tâches à part entière des études littéraires comparatives contemporaines - ne pas se limiter aux phénomènes canoniques, mais voir les exemples moins connus, ainsi que trouver leur place parmi les noms des stars littéraires. Sinon autrement, au moins thématiquement et dans les pratiques de la traduction littéraire. Cela ouvre également la possibilité de penser d'une nouvelle manière à sa propre littérature.

Par ailleurs, il serait juste de reconnaître que Littérature mondiale ne saurait se substituer à la Littérature comparée, ni d'en faire partie intégrante. La Littérature comparée est une méthodologie complète pour comparer les littératures et les phénomènes littéraires. 'Littérature mondiale' est à la fois un concept idéologique bien fondé et des pratiques (commerciales et éducatives) qui complètent les textes littéraires exemplaires avec de nouvelles manifestations étonnantes, capturées dans différents coins du globe terrestre. Le fait qu'un écrivain devienne lauréat du prix Nobel lui donne de nouvelles possibilités de se faire connaître, ainsi que sa littérature nationale. La littérature mondiale comme aspiration et pratique, en fait, alimente d'une nouvelle manière, plus diverse, plus intense, plus complètes les massifs des réalisations littéraires humaines, afin que la Littérature comparée se sente à l'aise de sélectionner le matériel pour des analyses. Je dirais que parler de Littérature mondiale est le nouveau moyen de se débarrasser du canon, des modèles Occidentaux, de la

rigidité antérieure qui l'enferme entre d'exemples limités. La littérature comparée acquiert une nouvelle chance d'utiliser le frémissement dans le domaine (l'idée que des littératures hors du canon peuvent donner naissance à des œuvres dignes d'être pensées comme canoniques) et la dynamique dans le domaine de la traduction, pour élargir le périmètre des littératures pensées en comparaison (en fait, l'anéantissement du périmètre), également de se débarrasser des complexes que les "petites littératures" ne méritent pas l'attention. L'espoir est qu'il sera de moins en moins probable que quelqu'un hausse les épaules lorsque nous incluons dans une analyse comparative des écrivains de ceux qui sont généralement considérés comme faisant partie des littératures périphériques. Le professeur Amelia Litcheva a correctement mis la Littérature mondiale dans le cadre de la Littérature comparée (p.10) et poursuit cette position chez plusieurs clivages littéraires contemporains.

Le professeur Amelia Litcheva comprend dans son attention également les Etudes postcoloniales. Ce genre de recherches, me semble-t-il, se positionne face à la Littérature comparée de manière proche à celle du terme Littérature mondiale. Les Etudes postcoloniales possèdent une base thématique et idéologique, tout en recherchant à fournir une objectivité historique et sociologique au comparatisme littéraire. Le comparatisme ne peut pas être confiné à la recherche contemporaine, car il couvre le domaine scientifique qui inclut comme parties intégrantes de nouveaux sujets, tels que la Littérature mondiale et les Etudes postcoloniales. Permettez-moi de rappeler, à partir des travaux de Litcheva, que la Littérature comparée n'a jamais nié les droits des périphéries littéraires, des ainsi dite "petites" littératures d'être utilisées à des fins de comparaison. En pratique, seul le courage, de se lancer dans des analyses d'écrivains et de littératures moins connus, était absent. La Littérature mondiale insiste sur une telle ouverture, et c'est son grand mérite, apportant de nouveaux sujets dans la Littérature comparée.

Je répliquerais plutôt formellement à Litcheva lorsqu'elle mentionne que le comparatisme (utilisé comme synonyme de Littérature comparée) « est celui qui prend pour son objet 'la littérature mondiale' » (p.10). Je ne peux alors ne pas poser la question suivante : puisque la Littérature mondiale se réfère en pratique à des phénomènes contemporains, remontant à l'après-la-Deuxième-guerre-mondiale, cela peut-il être le seul objet du comparatisme ? Qu'advient-il des études, par exemple, du thème féminin à un âge éloigné ?

Pour moi, la Littérature mondiale elle-même est simplement un sujet, un créneau, assez limité dans le présent, promettant d'élargir nos horizons tout en menaçant de nous ancrer dans un développement sans passé. Ce qui est précieux dans la thèse d'Amelia Litcheva c'est justement qu'elle définit la controverse, poursuit les différentes opinions de

critiques littéraires contemporains, y compris pour le développement de la Littérature comparée sur notre terrain, où le sujet montre peu de présence. Les textes de certains théoriciens liés strictement à cette problématique sont probablement même difficiles à accéder car des exemples sont pris dans d'autres recherches et leurs travaux ne sont pas cités directement, dans le cas de Hendrik Birus, Manfred Schmeling et Horst Steinmetz (pp. 15-16). A certains endroits dans la thèse, les citations peuvent être améliorées, comme par exemple pour l'article en traduction de Theo D'haen, paru dans *Colloquia Comparativa Littararum*, cité sans l'adresse Web où il se trouve (p. 14).

Dans la première partie introductive de la thèse, une autre question importante est incluse, notamment le conflit interne de la critique littéraire au sujet de la Globalisation et de la Littérature mondiale. Ici, l'opinion de Horst Steinmetz présentée et commentée est incontestablement intéressante avec sa conception atypique, qui ajoute de la valeur aux phénomènes postmodernes et au particulier. Il est précieux également que la thèse intègre ce point de vue original et qu'il soit pris en compte. Il est également de valeur qu'on y trouve un nombre important d'autres noms de comparatistes et les problèmes qu'ils soulèvent.

Je voudrais introduire ici une petite rectification du nom de l'Association européenne de littérature comparée, qui a été mentionnée à la p.17 comme Association internationale de littérature comparée, mais qui a été créée en 1995 précisément pour promouvoir la recherche comparatiste dans les universités et les centres de recherches européens. Et laissez-moi noter également que la deuxième fois, en mentionnant cette organisation, son nom est donné exactement (p.27)

L'une des très bonnes trouvailles d'Amelia Litcheva est la liaison qu'elle instaure entre le multilinguisme théorique et les rencontres entre cultures, et à partir de là, avec de nouveaux thèmes dans la littérature de fiction. Je cite de son travail : « Ce n'est pas un hasard si les nouveaux auteurs postcoloniaux ajoutent aux problèmes de la littérature mondiale des histoires d'identités globales, transgressives et flexibles et qui ont échappé aux concepts holistiques ou homogènes de l'espace national et vivant dans l'espace créatif de 'l'entre' » (p.19).

Les pages récapitulatives de cette première partie introductive de la thèse montrent l'attitude flexible d'Amelia Litcheva face aux problèmes complexes qu'elle aborde et présente, sa perception de la dynamique du contexte critique littéraire contemporain et sa capacité à présenter clairement ce magma, autrement en mouvement perpétuel.

Pour la partie « Définitions de la littérature mondiale aujourd'hui », mon commentaire contient un scepticisme quant à la matière même de ces définitions. Il existe tellement

d'échanges d'idées sur la Littérature mondiale, étant donné que la littérature exprime l'homme autant en Asie qu'en Europe, etc. L'humain a une apparence différente, mais il existe également une base commune dans la structure du cerveau humain qu'un sujet littéraire de la Chine ne saura choquer davantage peut-être qu'un texte du nouveau roman français, par exemple. Avec raison, Amelia Litcheva souligne que traduire Littérature mondiale par Littérature internationale est intenable. En outre, les positions de départ dans les définitions commentées - anthropologique, sociologique et politique - sont décrites de manière précise ; aussi bien le point de vue des pratiques d'édition, de traduction et de lecture, que le point de vue de l'éducation littéraire - l'enseignement.

Concernant la domination planétaire de la Littérature comparée anglophone, n'oublions pas que le français maintient toujours la flamme à travers la citée en traduction anglaise Pascale Casanova, mais également à travers Jean Bessière, qui a entre-temps trouvé une place dans l'analyse, et je citerais encore un Bertrand Westphal. En ce sens, il est particulièrement précieux que le livre de Casanova soit discuté plus en détail. En outre, les observations du professeur Amelia Litcheva sont exactes également sur les contradictions dans les caractéristiques de la Littérature mondiale chez maintes critiques littéraires, engagés dans cette controverse. Peut-être – une controverse inévitable, étant donné qu'il s'agit d'un problème complexe.

Avec précision est également présenté Franco Moretti, et ses idées sont une excellente description du comparatisme contemporain, bien qu'il diminue la tâche de comparer à la seule méthode et voit l'objet de la Littérature comparée dans la Littérature mondiale. Dans le monde trop peu centralisé d'aujourd'hui, il n'est pas inutile de rappeler qu'il existe des centres dont les acquis au fil des siècles ne peuvent être mis sous silence, à savoir que la domination littéraire de l'Europe n'est pas nécessairement coloniale, mais qu'elle a un sens littéraire structurel beaucoup plus profond.

En ce qui concerne le singulier et le pluriel de Littérature/Littératures mondiale(s), il est probablement préférable de passer à une explication pragmatique, liée à la possibilité de réfléchir concrètement à la diversité des littératures dans le monde et à la capacité d'imaginer la totalité et les dynamiques du monde actuel. Les vues analysées de David Damrosh, Michel Le Bris (d'ailleurs, la Littérature-monde est un autre point de vue spécifique francophone), Milan Kundera, Tim Parks complètent cet examen très utile.

Les questions spécifiques relatives aux prix littéraires sont soulevées de manière détaillée, exhaustive, avec une analyse précise des raisons et un lien établi avec les idées contemporaines de Littérature mondiale (voir 1.3). Le prix Nobel n'a pas été jusqu'à présent

aussi soigneusement examiné dans le contexte bulgare. Les critères, les discours, les médias et les marchés englobent tout le parcours d'un livre, du moment de l'attribution du prix au halo autour de celui-ci et à la recherche par le marché de l'original et de la traduction (2.1, 2.12, 2.3). Et encore un moment agréable, du point de vue de la lecture, dans cet ouvrage de recherche - le moment de crise pour le prix Nobel est présenté au moment où il se produit, de nos jours.

"La Littérature mondiale d'aujourd'hui - mondes, messages, pronostique" est le titre du Chapitre trois. Un sujet énorme qui trouve des réponses concrètes et claires. Ici, Amelia Litcheva montre de nouveau sa capacité de présenter des documents littéraires nombreux, d'extraire des caractéristiques de base, d'observer des détails distincts - mais aussi de créer une image claire et généralisée. Le thème central du Troisième chapitre est l'objectif tangible et l'apport essentiel de la thèse du professeur Amelia Litcheva. Ici, la théorie, les réalités contemporaines dans les échanges littéraires sont recherchées dans des thèmes à la signification innovante, à la présence réelle, à la modernité nouvelle. Ainsi, la dystopie, la réflexion sur le passé, la vie quotidienne et les migrations ont été abordées par des écrivains de renommée mondiale et acquièrent un statut supérieur au sens thématologique. Toutefois, ces orientations thématiques ont une orientation générale : comme le souligne l'auteur « un peu plus au sens figuré, elles illustrent une circulation de traumatismes - personnels et sociaux - dans toutes les directions possibles, ce qui semble être un objectif majeur de la nouvelle écriture mondiale" (p. 152). Tout autrement on peut voir la partie 3.5. Auteurs mondiaux de masse. Il est plus difficile d'expliquer pourquoi ce sont eux qui sont choisis. L'explication principale est 'l'actualité de la problématique' (p. 209). Alors Grisham a été traitée à côté d'Elif Shafak. Ne convient-il pas de les inclure dans les deux chapitres précédents, respectivement, pour les temps modernes ou pour les écrivains migrants ?

Les analyses de quatre lauréats du prix Nobel sont équilibrées et confirment les références quelque peu thématiques précédemment données à la Littérature mondiale. Assez inhabituel, les Conclusions ici sont plutôt laconiques. Je me réjouirais si, lors de la soutenance, Amelia Litcheva aurait souligné une fois encore le lien entre les thématiques traitées par les écrivains respectifs et leur succès d'avoir le prix Nobel. Et peut-être ai-je besoin d'un retour à la politique du comité Nobel. Parce que ce sont des politiques. Bien sûr, menée en référence à une littérature consistante, mais non moins - des politiques de promotion de certaines valeurs, notamment la diversité du monde. L'Appendis sur *Le cas Bulgare* est intéressante, complète et précieuse pour l'intégrité du travail, montrant les tendances qui accompagnent la littérature bulgare dans son ensemble.

En conclusion, je dirai que la thèse de doctorat « Le prix Nobel est-il mondial ? » par Prof. Dr. Amelia Litcheva remplit tous les critères pour l'obtention d'un 'Doctorat en sciences philologiques'. (Je connais bien et accepte la documentation qui accompagne la soutenance de la thèse.) Dans son travail, l'auteur pose des questions contemporaines majeures sur la Littérature comparée et la Théorie de la littérature liées au concept de Littérature mondiale et au fonctionnement des grands prix littéraires internationaux. La jonction d'une question scientifique significative et des analyses originales de textes littéraires d'auteurs du monde entier me permet de croire de manière probante qu'une contribution significative a été apportée et de m'adresser aux collègues du Jury avec la proposition de décerner au professeur Dr. Amelia Licheva le titre scientifique 'Docteur en sciences philologiques' dans le domaine professionnel 2.1. Philologie (théorie de la littérature).

Sofia, le 30 avril 2019

Prof. Dr.Sc. Roumiana L. Stantcheva